

Basilique Notre Dame de la Trinité

Jean Chauvin (diacre) présente le conférencier : marié, père de 4 garçons, ingénieur agronome, écologue, et chrétien, actuellement élu depuis le mois de juillet dernier dans une commune de 7500 habitants non loin du Loir et Cher.

Quand j'ai dit à ma mère de 97 ans que j'allais vous parler lors d'une conférence de Carême, elle m'a dit : « *ne leur dis pas des choses compliquées, parle leur au cœur* » ce que je vais essayer de faire, même si on ne peut pas dire uniquement des choses simples sur l'écologie, car c'est une réalité infiniment complexe ! Mais si vous savez que l'écologie est complexe, c'est que vous avez déjà compris beaucoup de choses sur l'écologie !...

Je dois d'abord vous définir ce qu'est mon métier d'écologue : à l'instar du médecin qui soigne les humains, c'est quelqu'un qui essaie de guérir ce que l'on appelle les « écosystèmes ». Un écosystème, c'est l'ensemble des vivants en relation les uns avec les autres dans un endroit donné, compte tenu de sa surface, de son climat, de son environnement minéral et organique, de son histoire. Parmi les vivants qui constituent un écosystème, il y a les microbes, les virus, les végétaux, les animaux, et bien sûr, les humains. L'humain a mis sa marque aujourd'hui sur quasiment tous les écosystèmes de la planète.... Ces endroits qui contiennent les écosystèmes peuvent être petits comme le trou d'un rocher ou au contraire très vastes comme un océan. Je n'ai pas besoin de vous dire que guérir un écosystème doit le plus souvent passer par la case « guérir la manière dont la communauté des humains traite son environnement ».

Actuellement retraité, j'ai travaillé au Cameroun, comme coopérant, à des projets de développement rural, puis en France à la formation permanente des professionnels du monde agricole. Pendant 15 ans, j'ai exercé à mon compte en tant qu'écologue, la mission de médiateur territorial, en aidant à gérer des conflits nés de l'écologie, et en accompagnant des projets visant à soigner certains écosystèmes, principalement en secteur rural.

Indifférence des chrétiens à la cause écologique

Depuis longtemps, en fait depuis mon adolescence, je me suis passionné pour l'écologie, à l'écoute du langage de la terre qui nous parle par ses bruits, ses odeurs, ses paysages, les personnes qui y vivent et y travaillent, et aussi par la multitude des espèces animales et végétales qui y foisonnent et qui nous environnent. J'ai été scout, et impliqué très jeune dans le courant associatif, j'ai conduit à ce titre des actions visant à sensibiliser la société d'alors à la violence qu'elle infligeait à la nature à cette époque qui a été appelée « *les trente glorieuses* », et à défendre certains milieux naturels, certaines espèces menacées.

J'ai vécu l'indifférence d'une grande partie du monde chrétien dont je suis issu, à cette sensibilité écologique. Les grands mots de l'époque étaient le développement économique et le social. La dimension écologique était jugée secondaire, parfois amusante, potentiellement nuisible. Les textes du concile sont muets sur cette question. Lorsque mes enseignants me parlaient du pays du Christ, ils oubliaient de me dire que ce pays, à la jonction de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie était une voie de migration considérable pour toutes sortes d'espèces, dont les oiseaux. Ainsi, adulte, j'ai eu la surprise de découvrir, ce que le paroissien français normal ignore encore aujourd'hui, que le lac de Tibériade accueille à certaines époques des vols de plusieurs centaines de pélicans ainsi qu'une multitude d'autres espèces d'oiseaux migrateurs.

Nous, les chrétiens, nous avons cédé souvent à ce que le pape nomme la « *démésure anthropocentrique* », un « *rêve prométhéen de domination sur le monde* », justifié par la mise en exergue de certains passages bibliques (et pas d'autres).

116. « *Dans la modernité, il y a eu une grande démesure anthropocentrique qui, sous d'autres formes, continue aujourd'hui à nuire à toute référence commune et à toute tentative pour renforcer les liens sociaux. C'est pourquoi, le moment est venu de prêter de nouveau attention à la réalité avec les limites qu'elle impose, et qui offrent à leur tour la possibilité d'un développement humain et social plus sain et plus fécond. Une*

présentation inadéquate de l'anthropologie chrétienne a pu conduire à soutenir une conception erronée de la relation entre l'être humain et le monde. Un rêve prométhéen de domination sur le monde s'est souvent transmis, qui a donné l'impression que la sauvegarde de la nature est pour les faibles. La façon correcte d'interpréter le concept d'être humain comme "seigneur" de l'univers est plutôt celle de le considérer comme administrateur responsable.[94] »

La progressive prise en compte par l'Eglise catholique des questions écologiques

Il y a bien eu quelques paroles qui montraient que la question écologique n'était pas entièrement oubliée dans le discours de l'Eglise, le pape Paul VI avait fait une intervention remarquée en 1970 à la FAO. Mais c'est surtout le pape Jean Paul II qui a vraiment commencé à dire toute l'importance de cette question, il est intervenu souvent sur le sujet. En 1979, il avait pris la décision symbolique de choisir Saint François d'Assise comme « *patron céleste des écologistes* », et son message pour la paix du 1^{er} janvier 1990 avait fait date, un message qui n'a pas pris une ride. Le pape Benoît XVI a continué sur cette même ligne. Toutefois, lorsqu'il y a 5 ans, quelques mois avant la conférence mondiale sur le climat de Paris dite COP21, est parue l'encyclique *Laudato Si'* du pape François, j'ai compris enfin que la dimension de l'écologie était comprise et portée au bon niveau par l'autorité de l'Eglise. Selon la volonté du pape, cette encyclique « s'ajoute à la doctrine sociale de l'Eglise ».

Cette encyclique *Laudato Si'*, adressée à tous les humains, donc pas seulement au monde catholique ou chrétien, a eu un effet considérable, y compris dans les milieux de l'écologie tout à fait laïques que je fréquente professionnellement.

La conférence que nous donnons aujourd'hui s'intitule Foi, Fraternité et Ecologie dans la lumière de *Laudato Si'*. Oui, *Laudato Si'* est un texte lumineux, c'est aussi un texte puissant et exigeant. Beaucoup d'entre vous l'ont peut-être lu, et si vous ne l'avez pas fait, prenez le temps de le lire, et à plusieurs, c'est encore mieux.

Donc nous parlons cet après-midi de « Foi, Fraternité et Ecologie », car l'Ecologie, le pape François nous l'apprend dans *Laudato Si'*, est intrinsèquement liée aux réalités spirituelles par la foi et aux réalités humaines par la fraternité, deux notions qu'il a tenu à approfondir dans ses deux autres encycliques, la première, écrite au début de son pontificat à deux mains avec Benoît XVI à l'occasion de l'année de la Foi, « Lumière de la Foi », et la seconde l'an passé, « *Tous Frères* ». Et ces trois encycliques se confortent mutuellement.

Le contexte de *Laudato Si'*

Le contexte de *Laudato Si'* est assez bien connu aujourd'hui dans la sphère médiatique : notre société est confrontée à une crise écologique mondiale sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Cette crise, le pape le souligne dans *Laudato Si'*, est en même temps une crise sociale. Il y a eu certes d'autres crises écologiques plus considérables dans le passé, mais celle-ci frappe par sa soudaineté à l'échelle des temps géologiques, ce qui explique sa violence. Notre quotidien en France ne nous donne pas encore conscience qu'il s'agit d'un séisme planétaire. Bien des pays, notamment tropicaux, souffrent déjà davantage que nous de cette crise qui perturbe le climat, l'eau, le niveau des mers, la biodiversité, les sols. A cela s'ajoute que ces perturbations sont et seront les principales causes des guerres pour les siècles à venir.

Nous pourrions ajouter le contexte nouveau créé par la pandémie de la covid 19. De tous temps, il y a eu des virus aux impacts parfois catastrophiques, bien connus dans le monde végétal et animal, ils frappent donc aussi les sociétés humaines de façon récurrente. Ainsi, la grippe espagnole en 1918-1920 a tué près de 40 millions de personnes dans le monde, un drame lié en partie aux conséquences de la première guerre mondiale. Concernant la covid 19, certains spécialistes estiment que sans les politiques suivies vaille que vaille par les Etats depuis un peu plus d'un an, celle-ci pourrait faire trois fois plus de dégâts humains que la grippe espagnole. Donc pour limiter la covid 19, on confine, on soigne, on vaccine, mais des solutions durables à cette pandémie dont nous ne comprenons que partiellement liens avec la crise écologique, sont certainement de nature écologique. Comprendre cela nous aidera aussi à prévenir d'autres pandémies toujours possibles.

Que doit être notre vocation de chrétiens aujourd'hui sur ces graves questions ? Le pape François nous l'a écrit dans sa lettre *Laudato Si'*, lettre adressée, certes, à tous les humains, nous l'avons dit, mais, lettre dont, à la manière de Jean Paul II, nous pourrions dire qu'elle s'adresse « à plus forte raison » aux chrétiens qui croient en un Dieu créateur.

La nécessaire interpellation des chrétiens :

En septembre 2017, il y a eu le lancement à Paris, par diverses instances chrétiennes, sur un plan œcuménique, d'une action dont vous avez sans doute entendu parler, Eglise Verte.

Eglise Verte, c'est un moyen qui aide toute communauté chrétienne à reconnaître, par un diagnostic simple, les points de progrès qu'elle va décider d'accomplir et les points de progrès qu'elle a pu réaliser au cours de l'année dans le domaine de l'écologie. Les domaines aussi variés que la liturgie, la catéchèse, les bâtiments, les terrains, les consommations, la solidarité...

Lors de ce lancement, nous avons invité un basque, Txetx Etcheverry, qui a créé Alternatiba, un mouvement laïque très actif dans le domaine de l'écologie. Cet homme est notoirement athée. Il était venu ce jour-là nous parler de l'urgence écologique, et il nous a montré à quel point c'est une urgence dramatique. A la question : pourquoi, vous, qui êtes athée, prenez la peine de rencontrer aujourd'hui des chrétiens ? Il nous a répondu : « ce que je viens de vous dire sur l'urgence écologique, je le dis partout, et je ne suis pas entendu ! Alors quand j'apprends que des chrétiens veulent se bouger pour la planète, me voilà... »

Donc, nous chrétiens, nous sommes attendus par la société, sans que le monde ne le dise clairement, mais le trouble, voire l'angoisse qui aujourd'hui affecte de nombreuses personnes sur ces questions d'écologie est pour nous un appel à un service d'espérance, de réalisme, de joie communicative.

Le pape François l'exprime ainsi dans *Laudato Si'* :

« La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. »

La Foi en Dieu et la spiritualité chrétienne, fondements de notre conscience écologique

Dans *Laudato Si'*, le pape nous parle longuement de Saint François d'Assise (12) dont la foi permettait de voir à quel point les créatures louent Dieu, ce sont des mots du cantique de Saint François que le pape a choisis pour le titre de son encyclique. Le pape cite cette anecdote : « François demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté.[21] Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.

Laudato Si', on l'a dit, s'adresse à tous les humains, mais le pape ne craint pas d'exprimer la dimension spirituelle qui anime les chrétiens et qui fonde leur motivation pour l'écologie. Ainsi, il parle de la Trinité au fondement de notre foi.

238. Le Père est l'ultime source de tout, fondement aimant et communicatif de tout ce qui existe. Le Fils, qui le reflète, et par qui tout a été créé, s'est uni à cette terre quand il a été formé dans le sein de Marie. L'Esprit, lien infini d'amour, est intimement présent au cœur de l'univers en l'animant et en suscitant de nouveaux chemins. Le monde a été créé par les trois Personnes comme un unique principe divin, mais chacune d'elles réalise cette œuvre commune selon ses propriétés personnelles. C'est pourquoi « lorsque [...] nous contemplons avec admiration l'univers dans sa grandeur et sa beauté, nous devons louer la Trinité tout entière... »

240 ... « Cela nous invite non seulement à admirer les connexions multiples qui existent entre les créatures, mais encore à découvrir une clé de notre propre épanouissement. En effet, plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures. Elle assume ainsi dans sa propre existence

ce dynamisme trinitaire que Dieu a imprimé en elle depuis sa création. Tout est lié, et cela nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité. »

De cette foi naît une spiritualité chrétienne qui nous nourrit, qui nous aide à trouver un style de vie économe, à mettre en pratique une sobriété heureuse

Un des fruits de la foi des chrétiens est d'être une grande source de motivation sur les questions d'écologie

64 « (...) je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, "les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi " (...)»

65 « *Quelle merveilleuse certitude de savoir que la vie de toute personne ne se perd pas dans un chaos désespérant, dans un monde gouverné par le pur hasard ou par des cycles qui se répètent de manière absurde ! Le Créateur peut dire à chacun de nous (comme il est dit au prophète Jérémie) « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu » (Jr 1, 5). Nous avons été conçus dans le cœur de Dieu, et donc, « chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire ».*

Une autre conséquence de notre foi est de réduire le risque de nous croire nous-mêmes tout puissants ou d'adhérer à des idoles, cela facilite l'acceptation de nos limites, comme le dit le pape (75): « *Autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts.* »

La foi nous permet aussi de discerner que la nature n'est pas Dieu : « *n'oublions pas qu'il y a aussi une distance infinie entre la nature et le Créateur, et que les choses de ce monde ne possèdent pas la plénitude de Dieu. Autrement, nous ne ferions pas de bien aux créatures, parce que nous ne reconnâtrions pas leur vraie et propre place ».*

Enfin, la foi en Dieu n'est aucunement une manière de nous défausser de nos responsabilités en tant qu'humains, face aux réalités écologiques et sociales. Le pape nous rappelle cette injonction faite à l'homme au livre de la Genèse où celui-ci est mis dans la création pour la « *cultiver et la garder* ». La foi nous invite donc à la responsabilité, elle nous fait comprendre qu'il y a échec lorsque nous nous éloignons de Dieu et que nous ne respectons pas sa création, ce qui est le sens du mot péché. La foi nous invite donc sans cesse à la conversion.

Les évêques australiens, cités par le pape, ont su exprimer la conversion en termes de réconciliation avec la création : « *Pour réaliser cette réconciliation, nous devons examiner nos vies et reconnaître de quelle façon nous offensons la création de Dieu par nos actions et notre incapacité d'agir. Nous devons faire l'expérience d'une conversion, d'un changement du cœur ».*

Enfin, le pape place la foi dans la perspective biblique qui montre la finalité ultime de la création, interdisant à l'homme toute domination despotique et irresponsable sur les autres créatures :

(83) « *La Foi au Christ ressuscité nous fait comprendre que la fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur. »*

La Fraternité, moyen essentiel pour porter ensemble le souci écologique

Dans *Laudato Si'*, lorsque le pape évoque la fraternité il part de beaucoup plus loin que de la simple fraternité humaine, il évoque une « *communion universelle* » entre toutes les créatures, du fait qu'elles appartiennent toutes à Dieu (89 à 92). De cette communion universelle naît le sentiment profond de notre responsabilité vis-à-vis de la création : « *Si Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, (nous devons considérer) que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation ».*

Cette communion universelle ne gomme pas la différence entre les créatures et leurs interrelations nécessaires.... Le pape précise (90) « *Cela ne signifie pas que tous les êtres vivants sont égaux ni ne retire à*

l'être humain sa valeur particulière, qui entraîne en même temps une terrible responsabilité. Cela ne suppose pas non plus une divinisation de la terre qui nous priverait de l'appel à collaborer avec elle et à protéger sa fragilité. Ces conceptions finiraient par créer de nouveaux déséquilibres pour échapper à la réalité qui nous interpelle »

Pour le pape, la fraternité humaine est cohérente avec le respect que nous devons aux autres créatures.

(91) « Le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains. »

La gratuité est une caractéristique de la fraternité, et elle s'étend à toute la création :

228. « La préservation de la nature fait partie d'un style de vie qui implique une capacité de cohabitation et de communion. Jésus nous a rappelé que nous avons Dieu comme Père commun, ce qui fait de nous des frères. L'amour fraternel ne peut être que gratuit, il ne peut jamais être une rétribution pour ce qu'un autre réalise, ni une avance pour ce que nous espérons qu'il fera. C'est pourquoi, il est possible d'aimer les ennemis. Cette même gratuité nous amène à aimer et à accepter le vent, le soleil ou les nuages, bien qu'ils ne se soumettent pas à notre contrôle. Voilà pourquoi nous pouvons parler d'une *fraternité universelle*. »

La fraternité s'exprime par les manières les plus humbles d'entrer en relation

230. L'exemple de sainte Thérèse de Lisieux nous invite à pratiquer la petite voie de l'amour, à ne pas perdre l'occasion d'un mot aimable, d'un sourire, de n'importe quel petit geste qui sème paix et amitié. Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme. En attendant, le monde de la consommation exacerbée est en même temps le monde du mauvais traitement de la vie sous toutes ses formes.

La fraternité conduit à une autre manière de vivre la politique, sans la limiter à l'engagement électif, mais en l'ouvrant à ce service du bien commun qui est assumé par les multiples initiatives individuelles, communautaires, associatives...

231. L'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique, et il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur. L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les « *macro-relations: rapports sociaux, économiques, politiques* ». [156] C'est pourquoi, l'Église a proposé au monde l'idéal d'une « *civilisation de l'amour* ». [157] L'amour social est la clef d'un développement authentique : « *Pour rendre la société plus humaine, plus digne de la personne, il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale — au niveau politique, économique, culturel —, en en faisant la norme constante et suprême de l'action* ». [158] Dans ce cadre, joint à l'importance des petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies à même d'arrêter efficacement la dégradation de l'environnement et d'encourager une *culture de protection* qui imprègne toute la société. Celui qui reconnaît l'appel de Dieu à agir de concert avec les autres dans ces dynamiques sociales doit se rappeler que cela fait partie de sa spiritualité, que c'est un exercice de la charité, et que, de cette façon, il mûrit et il se sanctifie.

232. Tout le monde n'est pas appelé à travailler directement en politique ; mais au sein de la société germe une variété innombrable d'associations qui interviennent en faveur du bien commun en préservant l'environnement naturel et urbain. Par exemple, elles s'occupent d'un lieu public (un édifice, une fontaine, un monument abandonné, un paysage, une place) pour protéger, pour assainir, pour améliorer ou pour embellir quelque chose qui appartient à tous. Autour d'elles, se développent ou se reforment des liens, et un nouveau tissu social local surgit. Une communauté se libère ainsi de l'indifférence consumériste. Cela implique la culture d'une identité commune, d'une histoire qui se conserve et se transmet. De cette façon, le monde et la qualité de vie des plus pauvres sont préservés, grâce à un sens solidaire qui est en même temps la conscience d'habiter une maison commune que Dieu nous a prêtée. Ces actions communautaires, quand elles expriment un amour qui se livre, peuvent devenir des expériences spirituelles intenses.

142. Si tout est lié, l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et sur la qualité de vie humaine : « *Toute atteinte à la solidarité et à l'amitié civique provoque des dommages à l'environnement* ». [116] Dans ce sens, l'écologie sociale est nécessairement institutionnelle et atteint progressivement les différentes dimensions qui vont du groupe social primaire, la famille, en passant par la

communauté locale et la Nation, jusqu'à la vie internationale. À l'intérieur de chacun des niveaux sociaux et entre eux, se développent les institutions qui régulent les relations humaines. Tout ce qui leur porte préjudice a des effets nocifs, comme la perte de la liberté, l'injustice et la violence.

Dans *Fratelli tutti*, le pape indique que la fraternité nous fait être « *peuple* », en étant « *peuple* », nous ne sommes plus des individus juxtaposés, de simples consommateurs ou des agents économiques ou de la force de travail, nous avons une culture commune qui nous unit et qui nous permet de porter ensemble des projets.

L'Écologie comme fruit de la spiritualité chrétienne et de la fraternité

Le pape nous invite à une conception nouvelle de considérer l'écologie : il s'agit pour lui d'une **écologie intégrale**, dans laquelle « *tout est lié* », ce petit bout de phrase revient 9 fois dans l'encyclique. Le pape ne se limite pas à une écologie environnementale, économique et sociale (138 à 142), il évoque aussi l'écologie culturelle car des pans entiers de la culture sont sacrifiées sur l'autel de la consommation et de la croissance (143 à 146), il parle aussi de l'écologie de la vie quotidienne qui peut, par l'amour mutuel au sein de conditions écologiques dégradées, recréer un contexte humain positif (147 à 155)

Il nous invite à entrer dans une conception « *multidimensionnelle* » des relations : la personne humaine est impliquée dans **quatre dimensions de relation** que l'on ne peut séparer les unes des autres, avec soi-même, avec les autres humains, avec Dieu, avec la création. L'environnement n'est pas une réalité séparée de l'homme, nous faisons partie intégrante de l'environnement et l'environnement fait partie de nous (139). : (145)« *la protection de l'environnement doit faire partie intégrante du processus de développement et ne peut être considérée isolément*».

Le pape dénonce ce qu'il appelle l'**anthropocentrisme moderne** dans lequel nous perdons le contact avec la réalité, en plaçant notre maîtrise technique au-dessus de toute autre considération, il est intéressant de mettre en relation cela avec notre pauvreté devant la crise pandémique de la covid 19, par ailleurs, cette raison technique conduit à la démesure, au refus de toute limite, à ne pas entendre la voix des plus faibles, handicapés, personnes en fin de vie, enfants à naître, générations futures, de la nature :

115. L'anthropocentrisme moderne, paradoxalement, a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité, parce que l'être humain « *n'a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant. Il la voit sans suppositions préalables, objectivement, sous la forme d'un espace et d'une matière pour une œuvre où l'on jette tout, peu importe ce qui en résultera* ».

117. Le manque de préoccupation pour mesurer les préjudices causés à la nature et l'impact environnemental des décisions est seulement le reflet le plus visible d'un désintérêt pour reconnaître le message que la nature porte inscrit dans ses structures mêmes. Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap – pour prendre seulement quelques exemples – on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié.

120. Puisque tout est lié, la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement. Un chemin éducatif pour accueillir les personnes faibles de notre entourage, qui parfois dérangent et sont inopportunes, ne semble pas praticable si l'on ne protège pas l'embryon humain, même si sa venue cause de la gêne et des difficultés : « *Si la sensibilité personnelle et sociale à l'accueil d'une nouvelle vie se perd, alors d'autres formes d'accueil utiles à la vie sociale se dessèchent* ».

Le pape nous invite à nous asseoir et à réfléchir pour poser les bases d'une écologie responsable. (138), il nous invite à **entrer dans des processus**, qui sont des changements qui s'inscrivent dans la durée, dans des temps longs. Comme il l'exprime à diverses reprises, « le temps est supérieur à l'espace ».

Une manière de reconsidérer notre rapport à la création est de nous référer à l'**enseignement du sabbat** :

71 « *La tradition biblique établit clairement que cette réhabilitation implique la redécouverte et le respect des rythmes inscrits dans la nature par la main du Créateur. Cela se voit, par exemple, dans la loi sur le Sabbat. Le septième jour, Dieu se reposa de toutes ses œuvres. Il ordonna à Israël que chaque septième jour soit un jour de repos, un Sabbat (cf. Gn 2, 2-3 ; Ex 16, 23 ; 20, 10). Par ailleurs, une année sabbatique fut également instituée*

pour Israël et sa terre, tous les sept ans (cf. Lv 25, 1-4), pendant laquelle un repos complet était accordé à la terre ; on ne semait pas, on moissonnait seulement ce qui était indispensable pour subsister et offrir l'hospitalité (cf. Lv 25, 4-6). Enfin, passées sept semaines d'années, c'est-à-dire quarante-neuf ans, le Jubilé était célébré, année de pardon universel et d'« affranchissement de tous les habitants » (Lv 25, 10) »

Ainsi, pour illustrer de cette notion de sabbat dans le contexte d'aujourd'hui, j'ai été confronté par mon métier d'écologue à la réalité d'une agriculture intensive, avec de moins en moins de cultivateurs, et un agrandissement consécutif des parcelles de culture qui homogénéisent les paysages et conduisent à la disparition de la biodiversité. La politique de l'union européenne à laquelle la France adhère, pour limiter l'impact de cette évolution sur l'environnement, est de fixer d'une part des règles pour qu'une partie de la surface ne soit pas cultivée, avec notamment l'implantation de haies, de bandes enherbées etc., et d'autre part de financer des surfaces hors culture, de type jachère, dans le cadre de ce que l'on appelle les mesures agro-environnementales. J'ai souvent été confronté à l'incompréhension de ne pas cultiver l'intégralité des surfaces disponibles. Retrouver un équilibre territorial, par une limite de type Sabbat, conduirait à réduire la surface cultivée de plus de 14% soit 1/7^{ème} ! on n'en est pas encore là, mais l'idée de limite est tout de même posée, elle est légitime, et c'est normal qu'elle représente aussi un coût pour la société et pas seulement pour les agriculteurs. Ceci est aussi à remettre en lien avec ce qui a été dit de Saint François qui invite à ne pas cultiver entièrement le jardin.

Un point très important pour l'action écologique est de **promouvoir des dialogues**, à toutes les échelles de la vie du monde, y compris à l'échelle internationale. Ces dialogues sont à mettre en lien avec la Fraternité et avec la Foi, dont nous avons parlé. Pour dialoguer, il faut croire en l'autre, construire la confiance, établir des rapports de vérité et de transparence, accepter ses erreurs, pardonner, donner une place à la gratuité, accepter d'être humble... La négociation fait partie du dialogue, le dialogue peut aussi nécessiter des affrontements, mais l'écoute, la bienveillance et le respect mutuel doivent être la règle de base.

Un autre point très important pour l'écologie est **une éducation ouverte**, qui donne place à une alliance entre l'humanité et l'environnement (209-215)

Beaucoup d'orientations utiles à l'environnement vont dans le sens **d'une économie qui copie la nature**, où l'on ne jette plus rien, mais où tout déchet devient ressource, dans ce que l'on appelle une économie circulaire.

Donc, nous chrétiens, nous avons à entendre tout cela, nous inculturer. Il y a beaucoup de lieux où nous pouvons **nous former**.

Eglise verte (www.egliseverte.org) est une manière d'entrer dans des processus, mais aussi les associations, et les très nombreuses possibilités d'action intitulées développement durable ou transition écologique... prendre le temps de **contempler la nature**. Apprendre à reconnaître le chant des oiseaux, les nombreuses espèces qui nous environnent. Comme pouvons-nous dire que nous aimons la terre et la création si nous ne connaissons pas un tant soit peu son langage ?

Et prenons le temps de la **contemplation, de l'oraison, de la prière**, formons des **petites communautés fraternelles** où nous nous encourageons à porter ensemble les soucis de notre environnement, de nos engagements sociaux, politiques, professionnels, et où nous pouvons prier ensemble et bénéficier et témoigner de l'unité qui nous anime, celle qui justement va nourrir en retour notre foi.

Questions et réponses

Question : Dans *Laudato Si'*, on fait silence sur la démographie mondiale, alors qu'on prévoit 12 milliards d'humains courant du siècle !... Que penser de cela ? n'est-ce pas la première préoccupation ? Comment va-t-on nourrir tout ce monde-là ?

Mes infos (ONU) me disent que l'on va plutôt vers 10 milliards d'humains à la fin du siècle et que cela va plafonner ensuite, (d'autres projections disent qu'après un pic au milieu du siècle on va vers une réduction de la population mondiale, 8 milliards d'humains à la fin du siècle) mais ce sont de toutes

manières des suppositions. L'agriculture mondiale produit d'ores et déjà de quoi nourrir 10 milliards d'humains (donc il y a des pertes, car aujourd'hui on est à 7,5 milliards d'humains, ce qui n'empêche pas certaines populations de mourir de faim). Le problème n'est pas tant la nourriture que l'« empreinte écologique ». Nous, les Français, utilisons l'équivalent de 4,4 hag par personne pour nous nourrir, subvenir à nos besoins et digérer nos déchets, or le potentiel « durable » de surface sur la terre est de 1,68 hag* par personne.... Donc ce sont nos modes de vie, à nous, les peuples les plus riches, qui seraient une menace pour la planète. Le pape ne parle pas de la population dans Laudato Si', car il me semble qu'il nous encourage à croire qu'il y a un chemin possible avec Dieu, non à décider qui, des humains, doit mourir avant les autres. Quoiqu'il en soit, l'Eglise encourage à une « paternité responsable », non à une fécondité débridée.*

(données 2018, ces chiffres sont en fait des moyennes tous hectares confondus, quelle que soit leur productivité, ce que l'on nomme « hectares globaux » ou hag. Ces chiffres, bien entendu, font débat, mais la tendance reste pertinente, nous consommons plus que ce que la planète est capable de nous offrir durablement)*

Question : Depuis toujours, l'homme lutte contre les lois naturelles pour se défendre, doit-on changer cela ?

Oui, il faut changer en partie cela, nous devons trouver un équilibre entre nos besoins réels, répondant à notre mission de « cultiver la terre », et notre seconde mission de « garder la terre », cet équilibre nécessite une sagesse, une sobriété, du côté de nos besoins, et une attention, un amour, une responsabilité du côté de « garder ». Donc il n'y a aucune place pour une société de consommation qui dévore tout et qui prétend « dominer » la nature... C'est une réponse spirituelle, culturelle, sociale, qui sera la réponse de « peuples » entiers, ou bien nous disparaîtrons...

Question : Dans les écoles, on fait des enseignements sur la crise écologique, avec un biocentrisme omniprésent, dans cette conception l'homme est un être nuisible, comment répondre à cela ?

Cet enseignement est toxique. Il conduit à l'autodestruction, à la déprime, à la haine... Nous devons être capables d'entendre les problèmes écologiques et en même temps, de croire en l'homme et en sa vocation infinie, et, au nom même de cette vocation infinie, de croire l'homme capable de trouver des solutions à la crise écologique.

Question : j'ai essayé de pratiquer un mode de vie sobre, conforme à mes convictions, et au final, je me suis trouvé isolé, coupé de mes proches.... Comment faire ?

C'est impossible de pratiquer seul et de manière complète un mode de vie trop différent de la société dans laquelle nous vivons. Il s'agit en fait d'engager des processus, le plus possible à plusieurs, qui seront nécessairement longs, et de le faire dans l'optique d'un vivre ensemble, comme une nécessité à porter au niveau de peuples entiers. Dans Laudato Si', le pape souligne l'importance de l'éducation, car pour nous, les « vieux », c'est en grande partie trop tard, ce sont nos enfants qui seront capables de le vivre mieux que nous.